

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

Isabelle Blondiaux

PARIS

Représentations du féminin dans la correspondance de Céline et hystérie

« L'hystérie est somme toute quelque chose de très féminin » écrit Céline dans une des lettres à Marie Canavaggia. L'hystérie ainsi que nous l'avons déjà montré, très fortement marquée chez lui par la double passion de nuire et de jouir, apparaît dès le début de son œuvre romanesque spécifique d'une certaine représentation de la femme caractérisée par l'excitation sexuelle, le goût du sang et son corrélat obligé, les tendances meurtrières. Le personnage d'une Madelon, devenue hystérique et meurtrière parce que son Léon la repousse, prétextant un dégoût de l'amour est à peine esquissé dans *Voyage*. L'étude des versions préliminaires de *Féerie*, en liant métaphoriquement hystérie, sexualité, et tuberculose permet, nous l'avons vu lors du précédent colloque avec le personnage de Clochette mis en scène dans la version A, de présenter une étape intermédiaire d'un travail de condensation qui trouve une de ses figurations le plus abouties dans *Nord* à travers le personnage d'Isis von Leiden, nouvelle dame aux Kamélias, hystérique, sexuellement excitée et douée de tendances meurtrières. Dans ce roman les Kamélias d'Isis, qui désignent une marque de serviettes périodiques, favorisent par le biais d'une allusion à l'héroïne de Dumas fils, l'établissement d'une équivalence sémantique entre l'hémoptysie et le sang des menstrues. La référence apparaît doublement insistante dans la mesure où si le rapport métonymique existant entre les Kamélias et le sang des menstrues désigne clairement l'activité sexuelle, l'équivalence hémoptysie/menstruations permet de souligner la dimension mortifère liée au désir. Ce faisant, Céline retrouve et enrichit certaines des caractéristiques antiques de l'hystérie (le charme animal, le caractère migrateur ou volage, et la non-appartenance au cadre social qui régit le monde des hommes) qui font, près de vingt-cinq siècles plus tard, toujours partie des stéréotypes qui, dans le registre esthétique, participent du mythe de l'éternel féminin, voire de la femme fatale, qu'il s'agisse, par exemple, de Marguerite Gautier ou de la Carmen du livret de Meilhac et Halévy.

Il n'est pas sans intérêt de constater que les rares occurrences du vocabulaire de l'hystérie (trois en tout) dans la correspondance publiée dans les *Cahiers Céline 5*, n'apparaissent que dans les lettres échangées avec une amie artiste, la pianiste Lucienne Delforge, dont l'écrivain semblait placer très haut le talent, en l'occurrence bien au-dessus de ce qu'il estimait être les potentialités féminines, allant même jusqu'à l'appeler, dans une lettre de juin 1939, « mon cher petit double ». De la même façon, il existe plusieurs occurrences de ce vocable dans la correspondance adressée à Marie Canavaggia avec qui Céline use également de la même appellation affectueuse.

Les allusions à l'hystérie que contient la correspondance des *Cahiers Céline 5* ne possèdent en elles-mêmes rien d'original et ne font que reprendre des réseaux thématiques que l'écrivain a largement développés dans son



Société d'études céliniennes

CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

œuvre. La première occurrence, datée d'août 1935, évoque sur le mode de la dénégation et de l'autojustification le thème de l'artiste hystérique développé par exemple dans *Féerie pour une autre fois, I* ou dans *Nord*. La seconde occurrence, datée de l'été 1936, avec une ironie bien involontaire si on la rapproche d'une lettre à Hindus datée du 30 juin 1948 et de certain fragment de *Rigodon*, met à l'honneur les vertus hygiéniques revigorantes du Danemark et leur action tout particulièrement bénéfique sur le système nerveux. La troisième occurrence reprend, en juin 1939, une thématique plus proche de celle des pamphlets où les musiciens persécuteurs et jaloux font figure de méchants hystériques, elle évoque également un lien de causalité unissant le Mal provoqué par l'hystérie et un parti pris sentimental (on se souvient que dans *Voyage au bout de la nuit*, au moment d'être assassiné, c'est ce parti pris sentimental que Robinson reproche à Madelon). De fait, chez Céline, l'hystérie, celle-là même qui « certains moments amène des drames » (*Nord*), des « drames d'amour » (*Voyage*), réside d'abord dans le discours amoureux, l'enrobage sentimental, « la sauce à la tendresse », des choses du sexe.

La correspondance féminine de Céline apparaît comme la plus apte à éclairer l'opposition marquante que l'écrivain établit, dans l'expression de la sexualité, entre les sentiments (dégoûtants ou simplement médiocres) et ce qu'il désigne comme relevant du domaine de « popo ». L'intérêt d'une telle opposition est de permettre de mieux saisir, à travers la perception de ce qu'est le sexuel pour Destouches/Céline, comment elle se rattache à ce qu'en d'autres lieux, il qualifie d'hystérie. Elle permet aussi de mieux comprendre, notamment à travers la correspondance échangée avec Évelyne Pollet, comment, pour Céline, l'hystérie en tant qu'expression morbide des passions, peut avoir partie liée avec l'activité littéraire.

Dans les lettres échangées avec Erika Irrgang, le sexe constitue avant tout une des armes de la réussite (féminine ?) dont il faut user de la façon la plus opportune possible, au même titre que la culture et le travail, sans jamais, toutefois, faire fi des principes les plus élémentaires de l'hygiène. Cette arme, et c'est peut-être là la condition de son efficacité, ne doit prendre en compte aucun sentiment, quelle qu'en soit la nature. L'opportunisme prime tout. Mais si le sexe est une des armes essentielles de la réussite, c'est en quelque sorte à un second degré lorsqu'avec l'adjonction d'un soupçon de perversité, il permet de s'affranchir plus facilement du poids des sentiments, le fâcheux « romantisme », et, ce faisant, favorise l'accès au génie dans l'accomplissement d'une œuvre personnelle. À la même époque, la correspondance adressée à N... insiste également sur la nécessité de se libérer du romantisme, en même temps qu'elle se teinte d'accents particuliers, reflets des premiers pas de Céline dans le milieu psychanalytique viennois et de ses rencontres avec deux amies de N..., Anny Angel et Annie Reich. La première lettre, écrite l'automne 1932, reprend le ton paternel et affectueux des lettres à Erika Irrgang. Il convient de mettre tous les atouts de son côté pour réussir et, surtout, ne pas s'abandonner au romantisme qui ne prend de sens que dans le contexte, et le mot est nouveau, de la passion. Si Louis n'hésite pas à déclarer que le souvenir des cuisses de son amie le rend « sentimental », il se sent beaucoup moins à l'aise quand il s'agit d'exprimer ses sentiments. Cette répugnance pour le discours amoureux, Louis la transforme en une galante admiration, un rien lasse et ironique, pour les



CÉLINE ÉPISTOLIER

*Actes du XIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

AMSTERDAM

5-7 JUILLET 1996

préoccupations de son amie, « admiration » de circonstance qui ne l'empêche nullement de préférer ouvertement les « conversations de popos » aux raffinements poétiques du discours amoureux même si, au bout du compte, cet intérêt porté au sexe n'est jamais qu'un trompe-l'angoisse qui ne lui paraît pas plus essentiel que l'expression des sentiments. On analysera également le développement de ce point de vue dans la correspondance envoyée du Danemark à Marie Canavaglia. Les lettres adressées à la romancière Evelyne Pollet présentent enfin un intérêt tout particulier car, outre l'expression de préoccupations sentimentales et des multiples recommandations que Céline, selon la formule de Colin W. Nettelbeck, aime à prodiguer à ses correspondantes, on y trouve plusieurs conseils d'ordre littéraire, « souvent ambigus, à peine développés, mais qui forment un complément appréciable aux lettres à Milton Hindus et à ses Entretiens avec le professeur Y » (CC5). L'hystérie d'Evelyne Pollet, réelle ou supposée (la jeune femme est qualifiée d'hystérique dans une lettre à Paraz), permet en effet d'éclairer, d'une part, certains aspects de ce qu'était, pour Céline, le tempérament « passionné » de son amie et comment, d'autre part, elle peut renvoyer à la manière d'écrire de la jeune femme ou, plutôt, à la conception que Céline se fait, à travers la littérature d'expression féminine, de la littérature tout court.

